

Spécialiste en proverbes



Photo : Barbara Graf Mousa/OSAR

Mohammad Taghi Hossaini, 27 ans, termine sa première année de formation d'agent d'exploitation CFC. Pendant le peu de temps libre que lui laisse cette activité, il enseigne l'allemand aux requérant-e-s d'asile et travaille comme interprète communautaire pour le canton de Bâle-Campagne. Cet Afghan est arrivé en Suisse il y a cinq ans.

Barbara Graf Mousa, rédactrice OSAR

Tout a commencé au [«Café-Treffpunkt»](#) près de la frontière allemande, juste devant le centre d'enregistrement et de procédure (CEP) de Bâle. Chaque jour, l'[aumônerie œcuménique auprès des requérant-e-s d'asile OeSA](#) accompagnée de 50 bénévoles y souhaite la bienvenue aux nouveaux arrivants, leur propose des contacts et des conseils. «Sans les gens de l'OeSA, je n'y serai jamais arrivé», explique Taghi Hossaini rétrospectivement. Jusqu'à peu, il allait encore souvent au «Café-Treffpunkt» pour y préparer des sandwiches, le café et insuffler du courage à ceux qui sont encore aux prémisses d'une nouvelle vie, comme c'était son cas il y a seulement cinq ans. «Les premiers temps au CEP étaient vraiment difficiles», se rappelle-t-il. «Tu es épuisé et désorienté par ta fuite, tu ne connais pas du tout l'endroit où tu trouves, tu ne comprends pas la langue et tu vis dans un espace très restreint avec beaucoup d'autres requérant-e-s d'asile.» Tout semble nouveau et incompréhensible, on réfléchit sans arrêt par peur de se tromper dans la procédure d'asile qui vient de commencer. «Dans cette situation, le fait de pouvoir parler sa langue et de poser des questions sur tout ce qui nous préoccupe est vraiment essentiel.»

Les débuts sont toujours difficiles ...

Comment Mohammad Taghi Hossaini a-t-il réussi ce dont rêvent toutes les personnes en quête de protection en si peu de temps? Il a parcouru seul le chemin semé d'embûches de la formation auquel un jeune de 23 ans sans diplôme peut prétendre en Suisse, en faisant preuve de beaucoup de discipline et de sacrifices. Mais il n'a jamais hésité à demander des conseils avisés et compétents lorsqu'il se trouvait à la croisée de deux chemins. Il a alors du prendre des décisions importantes ou chercher les moyens pour financer sa formation. «Les débuts sont toujours difficiles», dit-il en souriant. «J'adore les proverbes. Ce sont des ponts entre les langues, il suffit de les retenir et il y a toujours du vrai. Et dans le pire des cas, il existe toujours un proverbe qui affirme le contraire...par exemple L'espoir fait vivre». Le voici qui rit et s'amuse de sa plaisanterie. Il est convaincu qu'une langue révèle beaucoup d'un pays et de ses habitants. Elle permet de comprendre comment les gens fonctionnent, les valeurs sur lesquelles la société mise et de se familiariser avec les usages et les coutumes.

...mais l'espoir fait vivre

Il a amélioré ses connaissances en allemand à chaque fois que l'occasion s'en est présentée, a saisi toutes les opportunités de s'instruire qu'il trouvait en se connectant aux postes de travail gratuits disponibles à la bibliothèque universitaire. «Il faut trouver les offres

qui existent à Bâle et en profiter. Cela demande des efforts. La curiosité est essentielle et aussi le courage de faire des fautes quand on parle la nouvelle langue», Taghi Hossaini en est persuadé. Il habitait alors avec 20 à 30 requérant-e-s d'asile à Liestal. «J'avais envie d'un bureau quand j'étais au centre d'asile. Pour faire mes devoirs, il n'y avait que la table de la cuisine qui servait aussi à la préparation des repas. C'est alors que j'ai découvert la bibliothèque universitaire de Bâle avec son calme et l'intimité qu'elle m'offrait.» Plus tard, dans son hébergement à Gelterkinden, il étudiait tard le soir pour être tranquille. «C'était dur», explique-t-il avec un nouveau sourire. «Aujourd'hui, j'apprécie vraiment mon petit appartement à Liestal.»

Après deux ans seulement, sa maîtrise de l'allemand est suffisante pour qu'il tente l'examen d'admission de [lien vers le métier](#). Cette offre proposée par l'Ecole professionnelle artisanale et industrielle de Bâle permet à des adultes de passer un diplôme de deuxième degré reconnu par l'Etat en cours d'emploi. Taghi Hossaini réussit l'examen d'admission avec brio en accédant directement au niveau scolaire supérieur. Pendant le 1^{er} semestre, il était encore titulaire du livret N (personnes en cours de procédure d'asile). En 2014, soit trois ans après son arrivée en Suisse, il obtient ensuite le statut F d'«admis à titre provisoire». Le soulagement qu'il a alors ressenti était énorme: «Quand on a le livret N, on est sans cesse sous tension. On ressent de l'impatience, de la peur et on attend la lettre envoyée par l'Office des migrations. Beaucoup d'entre nous souffrent de dépression ou d'agressivité, on est en conflit avec soi-même.»

Chacun gère sa propre intégration

Avec son statut F, Taghi Hossaini peut enfin travailler ou postuler à un stage ou un poste en apprentissage. Mais même cela reste difficile, car l'employeur doit demander une autorisation, explique-t-il en montrant son livret F portant la mention «admis à titre provisoire». «'Ah, mais c'est un certificat provisoire? Vous devrez peut-être bientôt à nouveau repartir', disent beaucoup d'employeurs. Ils préfèrent réfléchir à deux fois avant d'investir autant d'argent dans un réfugié avec l'incertitude qui règne», déclare Taghi Hossaini.

Pendant la préparation de son diplôme de l'enseignement secondaire qu'il passe avec succès, il suit également une formation [d'interprète communautaire](#) auprès de l'[Entraide protestante suisse \(EPER\)](#), une [association faitière de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés](#). Depuis, il travaille pour le Service des étrangers du canton Bâle-Campagne dans les domaines du social, de la formation et de la santé. Mais Taghi Hossaini a d'autres ambitions et trouve finalement un stage auprès de la fondation Casavita. La polyvalence du travail dans les maisons de soins et de retraite de la fondation Casavita lui plaît: «J'ai toujours aimé travailler de mes mains; en Iran, je soudais des portes et des fenêtres.» Il postule donc pour un apprentissage en tant qu'agent d'exploitation CFC dans la Fondation et débute ainsi en août 2015 cette formation de trois ans. Il fait également du bénévolat en enseignant deux heures d'allemand par semaine à l'association Elim open doors. Quand on lui parle de son parcours professionnel très riche et extraordinaire en si peu de temps, de son application et de sa soif de connaissances, Mohammad Taghi Hossaini rétorque: «J'étais seul pendant mon enfance, mes parents sont morts quand j'avais deux ans. La vie ne m'a jamais offert autant d'opportunités et de possibilités qu'aujourd'hui. Mais chacun gère sa propre intégration. Tout le monde ne part pas sur les mêmes bases.»